

Philippe Madec

# **Le banc, *bienveillance de la ville***

*ce texte a été publié dans la revue URBANISME, novembre/décembre 2006, n°351, dans un dossier « À propos des lieux publics ordinaires »*

Il y a

sur le chemin de la maison de retraite au centre-bourg de Pacé, un banc à venir, espéré pour la pose, à l'aller, au retour, où graver des noms d'amours anciennes et des dates anniversaires ;

Westmont Square à Montréal, les bancs de marbre de Mies van der Rohe, si beaux qu'on ne pense même pas s'y asseoir ;

au jardin botanique de Bordeaux le banc de seize heures ; chaque jour, un homme s'y assoie de dos, toujours de dos ;

à Tokyo, au Parc d'Ueno, le long de larges chemins ou dispersés autour du lac, des bancs de fonte, granit ou de bois, chacun accueillant un *furousha* telle une maison qu'il ne quitte pas ;

à Plourin-Lès-Morlaix, celui des ados, à l'angle de la place la Mairie à la vue de tous ; ils posent les fesses sur le dossier, les pieds sur l'assise, la mob contre le muret ;

*riva degli schiavoni* au long de la lagune de Venise, de larges blocs de travertin où s'allonger les pieds fourbus face aux gondoles aux mouettes à la beauté et lire son journal ;

rue Serpentoise à Metz, trois sièges vides en bois et en métal qui forment un banc public ; le clochard ne peut pas s'y allonger ;

square du 18 juin, près de l'église à Carantec, un banc du commerce qui s'en n'est pas sorti entre le soleil au sud et la mer au nord ; sans dossier c'était gagné ;

au parc Güell d'Antoni Gaudi à Barcelone, des banquettes serpentines éclaboussantes de détails colorés que les enfants détournent en toboggan ;

à l'angle de la rue et du passage de la Duée, à Paris, un *homme blanc* de Jérôme Ménager qui flotte au-dessus d'un banc de béton détruit par peur de l'autre ;

au Bois de La Cambre à Bruxelles, des bancs de conversation (en tous cas un), c'est écrit dessus, veux-tu qu'on aille le voir ?